



Les valeurs de Léonard Defrance

DANIEL DROIXHE

Le 12 juin 2023 ont été vendus par Sotheby deux tableaux de Léonard Defrance : *Le Charlatan* et *Le Marché aux poissons*¹. Ils n'étaient connus qu'en reproduction en noir et blanc dans *Léonard Defrance. L'œuvre peint* de Françoise Dehousse, Maïté Pacco et Maurice Pauchen (1985)². Les deux huiles sur panneau auraient appartenu à la famille Desoer, bien connue des historiens du livre, et n'étaient plus localisés depuis 1873 (à Bruxelles)³.

¹ Lots 35 et 36. Leur estimation respective était : de 50 000 à 70 000 € et de 40 000 à 60 000 €.

² Liège, Éditions du Perron et Eugène Wahle, 1985, n° 208 et 224.

³ Daniel DROIXHE, « Répertoire, de “dessous le comptoir”, des ouvrages vendus par la Maison Desoer, à Liège et à Spa », *Le Siècle des Lumières dans la principauté de Liège*, Liège, Musée de l'Art wallon et de l'Évolution culturelle de la Wallonie, octobre-novembre-décembre 1980, p. 135-136, notice 259 (il s'agissait en fait d'un catalogue d'actualisation plutôt que d'un « répertoire de dessous le comptoir ») ; *Une histoire des Lumières au pays de Liège. Livre, idées, société*, Liège, Éditions de l'université de Liège, 2007, p. 171-174, 202-205, 241-246.



Léonard Defrance, *Le Charlatan*.



Léonard Defrance, *Le Marché aux poissons*.

Dans le chapitre de *La Wallonie. Le pays et les hommes. Lettres-arts-culture* intitulé « Le siècle des Lumières aux pays de Liège, de Namur et de Hainaut » (1978), Roland Mortier consacrait trois colonnes à l'autobiographie de Defrance, « œuvre maladroite, confuse dans son déroulement et gauche dans son style⁴ ». Ce récit d'un « des créateurs

⁴ Roland MORTIER, « Le siècle des Lumières aux pays de Liège, de Namur et de Hainaut », dans Rita LEJEUNE et Jacques STIENNON (dir.), *La Wallonie. Le pays et les hommes. Lettres-arts-culture*, t. II, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1978, p. 75-101.

de l'art social engagé » n'en constitue pas moins, ajoute-t-il, « un document précieux et rarissime sur la vie d'un artiste et sur son évolution intellectuelle ». Defrance faisait partie du groupe qui, sous la direction du jeune Nicolas Bassenge, militait en faveur des idées nouvelles et d'un changement radical du régime principautaire.

J'ai rendu compte, à l'époque, de la publication des *Mémoires* de Defrance par Françoise Dehousse et Maurice Pauchen (1980)⁵. On y rappelait comment Defrance était à Paris, où il visitait tous les deux ans le salon du Louvre, quand éclate la Révolution. Comment ne pas répéter ce qu'on écrivait à propos du rapport de Defrance à la Révolution ? « Notre contestataire, manifestement, fut dans une certaine mesure dépassé par les événements qui suivirent. Girondin, il voit dans "les hommes de sang" un ennemi intérieur à la Révolution. » Il s'en prendra vivement à « ces monstres », « ces cannibales » – qu'il n'accuse cependant pas de l'exécution de Louis XVI.



Bruxelles, collection Muriel Collart.

⁵ Léonard DEFRANCE, *Mémoires. Édition annotée*, Liège, Eugène Wahle, 1980 ; Daniel DROIXHE, « Compte rendu des *Mémoires* de Léonard Defrance », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 62/2, 1984, p. 367-371, en ligne : <https://www.persee.fr>.

Les *Mémoires* détaillent comment Defrance et ses amis durent quitter Liège lors de la seconde restauration du pouvoir épiscopal, en mars 1793, quand la République, qu'avaient rétablie les armées victorieuses à Jemappes, fut renversée par celles du prince-évêque de Méan. Ah ! les beaux-jours que promettait ce retour à l'ordre traditionnel dominé par la crosse. On célébrait « la déroute des citoyens » :

*Tchantans co 'ne fêye, po nos d'vèrti,
Li djoû qu' nos tirans sont pârtis !
Mins qu'on-z-ôse tot-avâ lès vôyes
Viv' nosse novê Constantin,
C'est l'amoûr dès brâves djins.*

Chantons encore, pour nous divertir,
Le jour où nos tyrans sont partis !
Mais qu'on entende partout dans les rues
Vive notre nouveau Constantin,
C'est l'amour des braves gens⁶.

« Je dus quitter Liège avec ma famille le 5 mars 1793 », raconte Defrance. « Les routes de Liège à Paris, tant par Bruxelles que par Givet, étaient couvertes de Liégeois qui tous se mettaient à l'abri de la vengeance des prêtres, on n'ignore pas combien elle est implacable⁷. » La Municipalité donna en l'honneur des Liégeois une fête nommée *Fête de l'Hospitalité* et leur accorda un local « dans le Palais Cardinal », c'est-à-dire le Palais-Royal. Mais des tensions divisèrent les réfugiés, dont Defrance incrimine le caractère sous-régional davantage qu'il ne fait état de différences idéologiques. Les Franchimontois – chez qui l'affaire des jeux de Spa avait marqué les prémices de la Révolution liégeoise – « se détachèrent des Liégeois » : « il y aurait diablement de Nations en France si chaque marquis, chaque comte avait eu une nation dans sa terre ». « Cette risible représentation de nation ne travaillait pas moins avec les brigands du pays de Liège pour amener à fin leur projet. » On comprend que Defrance se situe, avec les bons « Liégeois », du côté de ceux qui n'avaient développé au contact des « philosophes » qu'une idéologie de réforme sans « extrémisme ».

Robespierre dénonce ces « modérés hypocrites » dans son fameux discours à la Convention du 10 avril 1793.

Tous les ambitieux qui ont paru jusqu'ici sur le théâtre de la Révolution ont eu cela en commun, qu'ils ont défendu les droits du peuple, aussi longtemps qu'ils ont cru en avoir besoin. Tous l'ont regardé comme un stupide troupeau, destiné à être conduit par le plus habile ou par le plus fort.

Le souvenir de l'histoire des « pays du Nord » fait retour.

⁶ Guy CABAY et Daniel DROIXHE, *Catrè-vint-noûf. Textes et chanson de la Révolution liégeoise*, Liège, Djâzans Walon, 1989, p. 76-77.

⁷ L. DEFANCE, *Mémoires, op. cit.*, p. 72-73.

La Révolution ne convient qu'au peuple, aux hommes de toutes les conditions qui ont une âme pure et élevée, aux philosophes amis de l'humanité, aux sans-culottes, qui se sont, en France, parés avec fierté de ce titre, dont Lafayette et l'audacieuse cour voulaient les flétrir, comme les républicains de Hollande s'emparèrent de celui de gueux, que le duc d'Albe leur avait donné.

Au cours de la Révolution, l'image du Liégeois évolue, dans les milieux avancés de la capitale. Defrance en témoigne. « La Municipalité de Paris qui avait si bien accueilli les Liégeois à leur arrivée changea bientôt d'opinion à l'égard de ceux qui ne grossissaient pas leurs cohortes révolutionnaires. » Au sein même des réfugiés de la principauté, des divergences politiques et des tensions se manifestent et grandissent. Avec les radicaux de la Montagne, les Franchimontois dénonçaient des compatriotes considérés comme « amis des prêtres, des nobles, des modérés » ou « ennemis des Jacobins ».



Ce modèle d'assiette « fait allusion à la Montagne, expression apparue en avril 1792 pour désigner le parti des révolutionnaires les plus radicaux ». « Cette version sans-culotte s'inspirant du décor aux drapeaux est plus souvent utilisée avec les inscriptions "Vive la Nation" ou "Vive la Convention"⁸. »

Oupeye, collection Daniel Droixhe et Alice Piette.

⁸ Édith MANNONI, *Les faïences révolutionnaires*, Paris, Ch. Massin, 1989, p. 78.

Une affaire mit en cause Pierre Lebrun ou Lebrun-Tondu, Français naturalisé liégeois, journaliste et homme politique promu ministre. L'opinion publique le prit en grippe et le soutien que lui accordèrent certains Liégeois fut regardé comme un signe de coupable compromission. Ces Liégeois qu'on avait si généreusement accueillis à Paris, quand ils fuyaient le régime des princes-évêques, devinrent suspects à ceux que Defrance qualifie d'« exaltés ». Ces derniers passaient au crible leurs idées empreintes de conservatisme dans les réunions révolutionnaires. « Il n'y eut donc plus à ces assemblées que des forcenés, tout Liégeois un peu raisonnable n'y mit plus le pied. »

Les Liégeois modérés prirent physiquement leurs distances. « Par économie, nous étions allés demeurer au bout de la rue d'Enfer, la famille de notre respectable Fabry, la mienne et le citoyen Henkart. Là, nous vivions en commun, éloignés de tous ces enragés. » Le « respectable Fabry » avait certes fait très tôt figure de personnalité aux idées avancées, sur les bords de la Meuse. Il était devenu un des chefs de l'opposition au régime épiscopal – mais à la manière du politicien local dont l'archétype s'est maintenu à l'époque contemporaine. Il montrait surtout une capacité supérieure de compromis et d'intelligente sinuosité.

Le clan des Liégeois qui s'était retiré loin des centres parisiens de turbulence politique attirait le soupçon. On disait qu'ils conspiraient contre « la liberté générale » : telle est, s'émeut Defrance, l'étendue de la « méchanceté » de certains excités. On disait que se tenaient chez ces Liégeois distingués des « repas somptueux », arrosés des « meilleurs vins de la France ». Il s'agissait de se mettre davantage à couvert des violences de langage, qui pouvaient devenir voies de fait. On trouva refuge à Versailles, à Charleville. Mais des compatriotes davantage situés à gauche maintenaient leur surveillance critique. Les Liégeois établirent un « Comité de Recherches » visant les suspects. « Ils ne voulurent plus avoir dans leur sein que des hommes épurés ? Eh, quels êtres que ces épurés ! » La Terreur allait mettre au premier plan leurs meneurs.



Affiche publicitaire pour l'ouvrage *Marat ou les héros de la Révolution*, 1884 (lithographie, 124 x 88 cm). Provenance : collection Jules Adeline. Bruxelles, collection Muriel Collart.

Le cours des idées avait dissipé les ambiguïtés. Liège, dont Voltaire avait fait la patrie des jésuites et de l'almanach de Mathieu Laensbergh, était redevenue dans l'intelligentsia parisienne la terre d'une culture commune enracinée dans les conceptions d'arrière-garde. Un homme incarnait le fer de lance du mouvement révolutionnaire liégeois : Nicolas Bassenge⁹. De France n'en dit pas grand-chose dans

⁹ Daniel DROIXHE, « Quatre poèmes wallons sur l'affaire Bassenge-Raynal (1781) », *Annuaire d'Histoire Liégeoise*, 14, 1973, p. 103-128, en ligne : <https://hdl.handle.net> ; « Éloges de Bassenge. Un révolutionnaire liégeois dans la chanson et la poésie de son temps », *Revue du Nord*, 71, 1989, p. 999-1015, en ligne : <https://hdl.handle.net>.

sa biographie. À la fin de sa vie, Bassenge était bibliothécaire de la ville. Un premier paradoxe veut qu'aucune véritable biographie lui ait été accordée. Au moins son nom a-t-il été donné à une rue de Liège, alors que l'attribution du nom de Robespierre à une rue de Paris a fait long feu.

On apprend que la proposition d'attribution, soutenue par Ian Brossat (PC) et Alexis Corbière (Insoumis/NUPES), a été régulièrement repoussée ou mise entre parenthèses par la droite néo-libérale et la gauche socialiste, « peu convaincue par la dimension symbolique de l'opération¹⁰ ». D'une certaine manière, cet autre paradoxe revêt un caractère symbolique. L'histoire des assiettes de la Révolution montre que le mouvement de 1789 se garda, dans sa traduction culturelle populaire, d'un culte de la personnalité qui eût trahi la force de l'élan populaire. Une seule figure fut souvent représentée dans la vaisselle et peut être considérée comme ayant joui d'une « popularité considérable » : Mirabeau, grâce à qui le tiers état fait reculer la royauté lors des États généraux, le 23 juin 1789.

Moins de dix ans séparaient les Verviétois qui menaçaient, à la veille de la Révolution, les exploiters du peuple et les Liégeois participant au Conseil des Cinq-Cents mis en place par le Directoire au service de la bourgeoisie enrichie par la spéculation. Un tel qui nous nargue du haut de son pouvoir ou de sa fortune, chantait-on à Verviers, aura « la marque et les baguettes ». On assommera un autre. D'autres paieront pour la fabrication d'un carcan où leur nom sera gravé « en lettres de merde ». On contraindra même un dernier à se faire « le bourreau de ses confrères ». Les invectives d'autrefois contre ceux qui détournent la loi à leur profit n'avaient rien à envier à celles qui accusent aujourd'hui les politiciens de favoriser la misère par la complaisance au règne de la finance. À Verviers, en 1785, on chantait. À Paris, l'accélération de l'histoire avait découvert tout l'espace séparant les valeurs égalitaires, républicaines, et l'établissement du capitalisme industriel de la bourgeoisie modérée. On ne voit pas qu'à Liège, la montée de la violence ait été exploitée par la propagande épiscopale pour susciter les déplorations des commerçants ou les dégâts urbains du 18 août.

L'actualité de 2023, qui a remis sur le devant de la scène les tableaux de Defrance, a aussi attaché son grelot à deux personnalités qu'il évoque dans ses *Mémoires*. Le 12 mars 2023 a été vendue sur Drouot la seule lettre écrite par Robespierre à Danton, le 15 février 1793¹¹. Des historiens, écrivains et hommes politiques, parmi lesquels Éric Orsenna et Jean-Luc Mélenchon, ont publié dans *Le Monde* une tribune regrettant que

¹⁰ <https://www.laculturegenerale.com>. La proposition a été vainement soutenue par Ian Brossat (PC) et Alexis Corbière (Insoumis/NUPES).

¹¹ <https://www.gazette-drouot.com>.

l'État n'ait pas exercé son droit de préemption sur cette vente¹². Le document témoigne de l'amitié qui unissait les deux hommes et donne de « l'incorruptible » une image différente de celle, en tigre assoiffé de sang, que n'ont cessé de diffuser, jusqu'aujourd'hui, les médias. Dûment informées, les Archives nationales et la BnF n'ont pas jugé utile une acquisition au moins symboliquement opportune – de même d'ailleurs que la Société des études robespierristes.

Tel est désormais le lot usuel du patrimoine, culturel ou matériel, de la France dite « des Lumières », censée éclairer le monde. La lettre de Robespierre à Danton a été acquise par un « privé » pour 218 550 euros. Madame Clémence Henriquez (Sotheby) veut bien m'informer que chaque tableau de Defrance a été adjugé à 63 500 euros et qu'il n'y a pas eu de préemption de la part des établissements publics¹³. Ces chiffres donnent la mesure des « valeurs » généralement en cours.



Un modèle courant d'assiette de la Révolution.

Bruxelles, collection Muriel Collart.

« Ici, le paysan surmonte sa résignation et, toujours appuyé sur la bêche, symbole du Tiers, pèse de toutes ses forces sur une balançoire afin de limiter le poids des ordres privilégiés au-

¹² <https://www.radiofrance.fr> (consulté le 15-06-23).

¹³ Courrier du 15-06-23. Je remercie Clémence Henriquez de son amabilité.

dessus desquels est inscrite la plainte “nous jouons de malheur” tandis que le paysan s’exclame, allusion à la plus grande proportion numérique du peuple en France : “le plus fort l’emporte¹⁴”. »

D’autres versions du même modèle sont reproduites dans *Faïences révolutionnaires. Collections du musée de la Céramique de Rouen. Expositions. Rouen, Musée de la Céramique, du 25 février au 31 août 1989 / Auxerre, Musée Leblanc-Duvernoy, du 15 septembre 1989 au 8 janvier 1990*, figures 287-288 (Grand feu. Polychromie, Nevers). De manière apparemment ironique, l’une des assiettes est légendée : « Même décor général que l’assiette précédente, et mêmes inscriptions. Avec en plus, au-dessus, une des idées-forces de la Révolution “*Égalité*”. Cette égalité, qui est marquée par un déséquilibre total, semble illustrer l’affirmation du philosophe de l’Antiquité qui disait que “la véritable égalité est de traiter inégalement les choses inégales”. Ce décor ne dit pas autre chose. »

Copyright © 2023 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Pour citer cet impromptu :

Daniel Droixhe, *Les valeurs de Léonard Defrance [en ligne]*, Impromptu #41 (1^{er} novembre 2023), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2023. Disponible sur : <www.arlfb.be>

¹⁴ E. MANNONI, *op. cit.*, p. 79.